

**Le 25 octobre 2015**  
**30<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire B**

Marc situe ce récit de la guérison de l'aveugle Bartimée sur le "chemin" de Jésus qui monte à Jérusalem pour y vivre sa Pâque, pour en faire une admirable catéchèse sur la foi. La foi qui est, justement un passage de l'aveuglement de l'homme, enfermé dans les ténèbres, à la lumière du Christ.

Jésus, qui se rend à Jérusalem, refait symboliquement l'itinéraire du Peuple biblique qui, après l'Exode, est entré en Terre Promise en passant par Jéricho. (Cf. Jos 6). Par cette topographie théologique, Marc veut montrer que c'est bien Jésus, nouveau Moïse, qui accomplira, par sa Pâque, le véritable exode de l'humanité vers le Royaume de Dieu dont la Terre Promise n'était qu'une figure prophétique. De fait, Jésus commence ici la dernière étape de son itinéraire pascal, de son "exode", et son passage par les "eaux du Jourdain" préfigure déjà son passage par les eaux de la mort.

Et c'est en marge de ce "chemin" qui monte vers Jérusalem que l'aveugle, "Bar Timée, fils de Timée" est "assis". Et c'est sur ce même "chemin", qu'une fois guéri, il va "suivre" Jésus (10,52). Le mot-clé de cette séquence: le "chemin". Jésus est le Chemin de la Vie.

L'aveugle "est assis". Cette immobilité le fixe "hors du chemin" que Jésus emprunte et sa cécité le tient éloigné de sa

présence. Il est bien la figure de chacun de nous, aveuglé par les ténèbres, bloqué hors du chemin de la foi qui conduit à la Vie. Qu'est-ce qui me retient hors de ce chemin de Jésus : une trop grande confiance en moi-même, une torpeur spirituelle, l'égoïsme, l'orgueil, un attachement excessif aux biens de ce monde... ? Ma foi s'est-elle réduite à une croyance figée, une religion "assise", rangée ou une marche, confiante derrière Jésus qui me précède et m'invite à le suivre ?

*"Ayant entendu que c'était Jésus le Nazaréen, il se mit à crier: « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! »*

Bartimée perçoit un mouvement de foule et apprend qu'il s'agit de ce fameux rabbi qui opère des guérisons. Il se met donc à crier pour attirer son attention. A travers ce cri, Marc veut nous faire entendre celui de tout homme, enfermé dans sa nuit, en quête de lumière et d'un sens à donner à sa vie.

" La foule le rabroue" ! Mais l'aveugle "criait beaucoup plus fort". Marc souligne ainsi la persévérance de sa démarche et suggère combien la foi est souvent une recherche difficile au cœur de la nuit. "Aie pitié de moi ! Kyrie eleison ! " C'est le cri de chacun de nous, le cri de tout homme qui prend conscience du mal qui l'aveugle et l'aliène, et qui aspire à la lumière.

*"Jésus s'arrêta, et dit: « Appelez-le". On appelle l'aveugle, on lui dit: « Confiance, lève-toi, il t'appelle. »."*

Jésus, soudain, s'arrête et dit: "Appelez-le". La foi commence par un appel de Jésus qui fait passer de l'éloignement à

la proximité, de la fixité au mouvement. Marc souligne l'importance de cet "appel" de Jésus, qu'il répète trois fois dans ce seul verset, appel répercuté par la foule qui, soudain change d'attitude et encourage l'aveugle: "Aie confiance", - littéralement: "Aie la foi !" -, "lève-toi, il t'appelle". Lève-toi ! Marc emploie le verbe « se lever, se réveiller » (egeiren) qui, depuis le jour de Pâque, désigne la "résurrection" pour la communauté chrétienne ; il veut ainsi signifier que la foi est déjà un début de renaissance. Ai-je assez de confiance pour croire que Jésus m'appelle par mon nom, m'invite inlassablement à me lever, à me relever pour le rejoindre et le suivre sur le chemin d'une vie nouvelle.

"Rejetant son manteau, il se leva d'un bond et il *vint vers Jésus*." A l'appel de Jésus, Bartimée rejette derrière lui son manteau. Manière de montrer que toute démarche de foi est une rupture avec tout ce qui m'encombre, une libération de mes oripeaux, de mon passé et surtout du poids du péché qui pèse sur mes épaules et m'immobilise dans ma nuit.

Ainsi dépouillé, l'aveugle retrouve une certaine mobilité qui le rend capable de venir vers Jésus, de faire le "saut" de la foi. "Il bondit et *vint vers Jésus*". Il retrouve le chemin où marche Jésus. La foi est un chemin de libération intérieure. Elle nécessite une rupture avec tout ce qui m'encombre. Ai-je vraiment le désir et la volonté de rejeter derrière moi le poids de mon passé pour "bondir vers Jésus". Est-ce que j'accepte vraiment de faire ce "saut de la

foi", acte décisif et personnel, pour retrouver Jésus qui est le chemin ?

"S'adressant à lui, Jésus dit « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle répondit: « Rabbouni, que je voie ! »"

La question de Jésus peut paraître curieuse, car la demande de l'aveugle est évidente ! Jésus sait bien ce que désire cet homme, mais il l'invite à une démarche personnelle. Dieu ne peut pas et ne veut pas nous donner ce que nous ne lui demandons pas. Ai-je assez d'humilité et de confiance pour demander au Seigneur ce que je suis incapable de faire tout seul ? Ma prière est-elle vraiment un décentrement de moi-même pour accueillir sa force et sa lumière ?

"Jésus lui dit « *Va*, ta foi t'a sauvé. » *Aussitôt*, il retrouva la vue et il *suivait Jésus sur le chemin*."

Dans ce récit, Marc met sur les lèvres de Jésus deux paroles essentielles à toute démarche de foi: une parole d'appel: "Appelez-le" et une parole d'envoi: "Va, ta foi t'a sauvé". Il souligne aussi le contraste entre le début du récit où l'aveugle "est assis", hors du chemin et la finale où "il suivait Jésus sur le chemin". La foi est bien un nouveau regard et un itinéraire à la suite de Jésus qui me guérit de mon aveuglement, et me rend capable de le suivre sur cette route de l'exode pascal où il nous précède et nous conduit à la vie du Royaume.